

# S E R M O N

S U R

## JESUS-CHRIST PERCÉ D'UNE LANCE SUR LA CROIX.

JEAN Chap. XIX. v. 31--37.

*Alors les Juifs, afin que les corps ne demeurassent point en croix le jour du Sabbat, parce que c'étoit la préparation (or ce jour étoit le grand jour du Sabbat), prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes & qu'on les ôtât, &c.*

**N**OUS voici parvenus, Mes Frères, au dernier période de la Passion du Sauveur. Depuis quelques semaines on a offert à votre méditation, le douloureux détail des souffrances du Rédempteur du monde. Vous l'avez vu dans le Jardin de Gethsémanné *saisi de tristesse jusqu'à la mort*, trahi par un de ses Disciples, abandonné de tous les autres, livré entre les mains de ses ennemis & de ses meurtriers. Vous l'avez vu chez Caïphe, chargé de l'odieux titre de *blasphémateur*, &

Tome VI.

L

com.

comme tel trouvé digne de mort par des Juges qui n'écoutent que la haine & la passion qui les anime. Vous l'avez suivi au Prétoire, où son innocence attestée publiquement par le Gouverneur Romain, ne servit qu'à hâter son supplice, qu'à é-mouvoir le Peuple, qui ne pouvant obtenir sa mort par des voyes juridiques, la sollicita par des cris séditieux: *ôte, ôte: crucifie, crucifie!* Vous l'avez vu dans le palais d'Hérode, exposé à la risée & aux insultes de ce Prince & de toute sa Cour. Vous l'avez contemplé fortant de Jérusalem pour aller au Calvaire, traînant sa croix après lui, *foulant seul au pressoir*, attaché au bois entre deux Malfaiteurs, chargé d'outrages par tout un Peuple qu'il avoit comblé de bienfaits. Vous l'avez contemplé sur la croix aux prises avec la justice Divine pour nos péchés, faisant ré-tentir le Ciel de cette voix lamentable: *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné?* Enfin vous l'avez vu ce Divin Jésus, consommant son sacrifice, remettant son ame pure & sainte entre les mains de son Père Céleste, & laissant ainsi à l'Univers la preuve la plus forte, la plus tendre, que Dieu pût jamais donner à des hommes, à des Pécheurs, du desir qu'il a de les sauver, & de les rendre é-ternel-

ternellement heureux. Aujourd'hui nous devons mettre la dernière main à ce triste tableau, nous devons vous entretenir des indignités & des outrages que Jésus-Christ eut à essuyer en son corps même après qu'il eut rendu l'esprit, & subi l'injuste sentence qui avoit été prononcée contre lui.

C'est la matière contenue dans les paroles que nous venons de lire en votre présence, & dans l'explication desquelles nous ne suivrons d'autre ordre que celui que S. Jean a suivi lui-même dans le récit qu'il nous en fait. Dieu veuille que la méditation des touchantes vérités qui vous ont été offertes durant les semaines de la Passion, après nous avoir remplis d'amour & de reconnoissance envers ce Jésus, qui a bien voulu s'affujettir à tant de maux pour l'amour de nous, nous dispose à célébrer dans peu de jours avec plus de joye la mémoire de sa résurrection & de son triomphe. Ainsi soit-il.

*Les Juifs, dit Saint Jean, afin que les corps ne restassent point en croix le jour du Sabbat, prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes & qu'on les ôtât.* Remarquez d'abord ici le caractère soutenu des principaux Sacrificateurs & des Pharisiens; car c'est eux que l'Évangéliste désigne par ce

terme général des *Juifs*, comme toutes les circonstances de cette histoire le font voir. Ces hypocrites feignent ici un grand attachement pour leur Loi & leurs cérémonies religieuses, ils trouvent le moyen d'associer dans leur conduite les iniquités les plus criantes avec le respect qui est dû à la Religion. Ce n'étoit pas la première fois qu'ils avoient fait paroître cette détestable hypocrisie dans leurs procédures contre Jésus-Christ. Ce fut un scrupule religieux qui ne leur permit pas de mettre dans le trésor du Temple, les 30 pièces d'argent que Judas avoit rapportées, parce que *c'étoit un prix de sang*. Ce fut un autre scrupule religieux qui les empêcha d'entrer au Prétoire quand Jésus-Christ y fut amené, de peur qu'ils ne se fussent souillés par l'attouchement de quelque étranger, qui les auroit mis hors d'état de manger l'Agneau pascal.

Ce même tour d'esprit se fait sentir dans notre texte. Il y avoit une Loi du Deuteronome, qui ordonnoit que les corps des suppliciés ne passeroient point la nuit sur le bois, mais qu'ils en feroient détachés le même jour avant le couché du soleil. Cette Loi, depuis que les Romains s'étoient rendus maîtres de la Judée, n'étoit pas si exactement observée, que l'on n'eût vu quel-

quelquefois des criminels passer plusieurs jours sur la croix, & y rester long-tems après leur mort, sur-tout quand ils avoient été exécutés pour des crimes d'Etat, comme étoient ceux dont Jésus-Christ avoit été chargé. Ainsi il y a apparence que les Juifs auroient laissé les Romains suivre leur usage à l'égard des Crucifiés, & qu'ils ne se feroient pas mis en peine de les faire détacher de la croix, sans une circonstance que Saint Jean rapporte. C'est que ce jour-là étoit la préparation à leur grand Sabbat, au Sabbat le plus solemnel qu'il y eût parmi eux, qui cette année-là tomboit précisément sur le jour de Pâque. Cette rencontre du Sabbat & de la Pâque jetta les ennemis de Jésus-Christ dans un nouvel embarras, & fit naître un scrupule bien puéride pour des gens de leur caractère. Ils craignirent que les corps des suppliciés demeurant sur la croix pendant le Sabbat, ce spectacle ne prophanât la solennité de leur fête, & ne fût regardé comme une violation de la Loi du Deutéronome. Dans cette crainte ils furent trouver Pilate, pour lui demander que l'on hâtât la mort des Crucifiés en leur rompant les jambes, pour pouvoir ensuite les détacher de la croix, & les enterrer a-

vant le couché du soleil.

Ne découvrez-vous pas, Mes Frères, dans cette conduite des principaux Sacrificateurs, une association bizarre de la Religion avec l'impiété, de la dévotion la plus scrupuleuse avec les crimes les plus noirs & les plus horribles. Ces hommes cruels & sanguinaires se font un point de Religion de manquer à une simple cérémonie, mais ils ne s'en font point du tout d'attenter à la vie d'un innocent, de le faire périr de la mort la plus cruelle & la plus infame. Ils prétendent se rendre agréables à Dieu, par une exacte observation du Sabbat, mais ils ne se font aucun scrupule de l'offenser & de lui déplaire en satisfaisant à leur haine & à leur vengeance. Ils affectent de paroître religieux observateurs des ordonnances de Moïse, mais ils ne craignent point de fouler aux pieds toutes les Loix divines & humaines. Ils ont peur que leur fête ne soit prophanée par le séjour que les corps des suppliciés auroient fait sur la croix, mais ils n'ont pas peur de tremper leurs mains dans le sang innocent, de renoncer à tous les sentimens de l'humanité & de la justice, de braver le Ciel même en se soumettant eux & leur postérité à sa vengeance. Pieté cruelle, Religion mal  
en,

entendue, que vous avez séduit de consciences, que vous avez fait souffrir de maux aux Enfans de Dieu! C'est ainsi que les hommes font souvent la dupe de leur propre cœur, & que l'on s'imagine s'aquitter envers Dieu de ce qu'on lui doit, en se rendant attentifs à des riens, à des minuties, tandis que l'on viole ses Loix les plus sacrées, & que l'on se précipite avec hardiesse dans les crimes les plus noirs, & les injustices les plus criantes.

Mais s'il est permis de hasarder une conjecture, il y a lieu de croire qu'il entroit plus de politique que de Religion, dans la démarche que les principaux Sacrificateurs firent auprès de Pilate, & que le respect pour les Loix de Moïse, ne fut que le prétexte qui servit à cacher des vues plus artificieuses & plus criminelles.

Vous n'ignorez pas quels avoient été l'estime & l'admiration des troupes pour Jésus-Christ pendant sa vie, avec quelles acclamations il avoit été reçu à Jérusalem quelques jours auparavant, & combien les principaux Sacrificateurs avoient craint que le Peuple ne mît obstacle au dessein qu'ils avoient formé de se défaire de Jésus-Christ. Ils en étoient venus à bout pourtant avec plus de facilité qu'ils n'avoient osé espérer, grace au perfide Ju-  
L 4 das:

das : ils avoient même trouvé le moyen  
 de tourner l'esprit de la multitude, de l'en-  
 gager dans leur querelle, & de la faire  
 servir à leurs desseins & à leurs passions.  
 Tout ayant réussi selon leurs desirs, il  
 n'étoit plus question désormais que de fai-  
 re oublier aux Juifs ce qui venoit de se  
 passer, & de prévenir un retour de ré-  
 flexion qui auroit peut-être ouvert les  
 yeux au Peuple, & qui lui auroit fait  
 détester la conduite de leurs principaux  
 Conducteurs. Tout le monde fait com-  
 bien le Peuple est inconstant dans ses af-  
 fections, qu'il ne faut presque rien pour  
 le faire passer de l'admiration à la haine,  
 & de la haine à l'admiration. Ce corps  
 de Jésus-Christ, cloué à une croix, étoit  
 un monument qui leur reprochoit leur  
 cruauté & leur ingratitude: tant que cet  
 objet étoit présent à leurs yeux, les trou-  
 pes avoient occasion de se rappeler ces  
 vertus, cette sagesse qu'ils avoient tant de  
 fois admirée, mais qu'ils venoient de ré-  
 compenser du supplice de la croix. Un  
 spectacle si touchant étoit capable de cau-  
 ser dans les esprits une révolution subite,  
 qui pouvoit être funeste à eux-mêmes:  
 comme on avoit vu le Peuple passer en  
 peu de jours de ces cris de joye, *Hosanna*  
*au Fils de David*, à ces cris furieux, *ôte,*  
*ôte,*

*ôte*, *crucifié*, *crucifié*, il pouvoit tout aussi facilement revenir de son emportement & de ses fureurs à sa première admiration, se repentir du crime qu'on lui avoit fait commettre, & décharger sa colère sur ceux qui en avoient été les auteurs. Pour prévenir ce changement, qui étoit très possible, qu'y avoit-il à faire pour les principaux Sacrificateurs & les Anciens ? Il falloit qu'ils se hâtassent de détacher ce corps de la croix, qu'ils ôtassent au Peuple un objet qui lui rappelloit à chaque instant son aveuglement & ses fureurs ; il falloit supprimer promptement tout ce qui pouvoit réveiller ses anciens sentimens, & donner lieu à la pitié, à la honte, aux remords. La Loi du Deuteronome, jointe à la solemnité de leur Pâque, étoit un prétexte tout trouvé, qui pouvoit servir à leurs fins politiques, en même tems qu'il servoit à faire admirer leur zèle, leur attention pour leurs cérémonies religieuses. Dans cette vue ils vont trouver Pilate, ils lui représentent la solemnité de la fête, ils allèguent leurs Loix, leur Religion, leurs coutumes, ils demandent que l'on achève ces criminels, & qu'on les ôte de la croix, de peur que leur Sabbat ne soit profané. Allez, Prêtres cruels, indignes

Ministres du Dieu des miséricordes , allez dérober à la lumière un objet qui vous reproche un crime que le Soleil n'éclaira qu'une fois : hâtez - vous de cacher aux yeux du Peuple , de renfermer dans les entrailles de la terre ce sacré corps , qui tout mort qu'il est , publie votre injustice & votre barbarie. Mais n'espérez pas d'en-févelir avec lui la mémoire de votre crime : tant que le Monde subsistera , par-tout où cet Evangile sera prêché, la mémoire de votre conduite y sera détestée. En-vain vous entreprenez d'en étouffer le souvenir dans l'esprit de vos Compatriotes, en-vain vous voudriez supprimer les vestiges de votre parricide : mille bouches vont s'ouvrir pour la publier par-tout l'Univers, & vos descendans, héritiers de votre haine contre notre Jésus, serviront eux-mêmes à convaincre la postérité du crime & de l'attentat de leurs Ancêtres!

Pilate n'eut aucune peine à se rendre aux desirs des principaux Sacrificateurs & des Anciens. A la vérité ce n'étoit pas la coutume parmi les Romains de détacher si promptement les corps de la croix. Mais Pilate ayant déjà eu pour les Juifs la lâche complaisance de condamner Jésus-Christ à la mort, quoiqu'il le crût innocent, il ne faut pas s'étonner qu'il

qu'il eût encore celle de leur accorder leur demande, & de donner ses ordres conformément à leur volonté.

En conséquence des ordres du Gouverneur, quelques Soldats furent envoyés pour rompre les jambes aux Crucifiés, supplice que les Romains faisoient suivre quelquefois après celui de la croix, pour achever les coupables & avancer leur mort. Les Soldats ayant fait cette cruelle exécution sur les deux Malfaiteurs qui étoient crucifiés avec Jésus-Christ, quand ils vinrent à lui, ils le trouvèrent déjà mort, c'est-pourquoi ils ne lui rompirent point les jambes, mais *un des Soldats lui perça le côté avec une lance*, dit Saint Jean, *& incontinent il en sortit du sang & de l'eau.*

L'action de ce Soldat n'avoit d'autre but que de s'assurer positivement si Jésus-Christ étoit bien mort. Il avoit à la vérité le témoignage du Centenier, qui étoit de garde à la croix, & qui avoit été témoin des derniers soupirs de Jésus-Christ. Mais comme ces Soldats étoient chargés de l'exécution des ordres du Gouverneur, l'un d'eux ne voulant point s'en rapporter à de simples indices, lui donna un coup de sa lance, ou pour l'achever s'il n'étoit pas mort, ou pour voir s'il ne donneroit pas quelque signe de mouvement & de  
vie,

vie, par la douleur que ce coup devoit naturellement lui causer.

Nous ne croyons pas, Mes Frères, que nous devions nous arrêter à diverses questions peu importantes que l'on fait tant sur la personne de ce Soldat, que sur la forme de la lance dont il étoit armé, ou sur le côté de Jésus-Christ qui fut percé, savoir si ce fut le côté droit ou le côté gauche.

Dans l'Eglise Romaine on débite toute une histoire des aventures de ce Soldat, laquelle quoique reconnue pour fabuleuse par les Savans de cette Communion, n'a pas laissé que d'avoir cours parmi le Peuple, & de servir de fondement au culte religieux qu'on lui rend dans cette Eglise. On prétend qu'il s'appelloit *Longin*, on veut qu'il ait été aveugle, ou du moins qu'il ne voyoit que d'un œil, qu'une goutte de sang sortie du côté de Jésus-Christ, étant tombée sur cet œil malade, il avoit recouvert la vue, que touché de ce miracle, il crut en Jésus-Christ, que s'étant converti il se retira en Cappadoce, où il prêcha l'Évangile, & où il souffrit le martyre. Toute cette histoire n'est fondée que sur des Actes & des Chroniques qui, de l'aveu de leurs plus célèbres Docteurs, ne méritent aucune créance. Ce-  
pen-

pendant cela n'a pas empêché que l'Eglise Romaine n'ait fait de ce Soldat un Saint, qu'elle ne lui ait assigné une place dans le calendrier sous le nom de Saint *Longin*. Mais tel est le génie de la superstition : toujours avide de nouveautés & de fictions, elle embrasse à toute main tout ce qui peut servir à la nourrir & à la satisfaire, les moindres lueurs lui suffisent pour bâtir des fables, qui étant une fois reçues par un Peuple ignorant & crédule, ne sauroient plus être déracinées, ni par les remontrances des Docteurs les plus graves, ni par les lumières & les découvertes d'un siècle plus éclairé.

On doit excepter de ces conjectures frivoles, les allusions & les mystères que quelques Théologiens ont prétendu découvrir dans cet *eau* & ce *sang*, qui sortirent de la blessure qui fut faite à Jésus-Christ. Selon quelques-uns le *côté* de Jésus-Christ qui fut ouvert par ce coup de Lance après sa mort, marque la *porte* de la vie, ouverte à tous les croyans par le sacrifice de Jésus-Christ. *L'eau* & le *sang* qui coulent de son côté, nous représentent les deux Sacremens de l'Eglise Chrétienne, le Baptême & la St. Cène, & leur efficace pour la régénération & la sanctification de l'homme. Selon quelques autres, l'eau & le  
sang

fang étoient les deux substances , qui étoient employées dans les Sacrifices Lévitiques pour représenter la purification des péchés. Or Jésus-Christ, comme victime pour nos péchés, a réuni l'un & l'autre dans celui qu'il a offert pour nous à Dieu son Père: il y a eu de *l'eau* pour nous laver & nous purifier de nos péchés: il y a eu du *sang* pour nous racheter de la mort, que nous avions méritée, l'un & l'autre sont sortis du *côté* de Jésus-Christ, du second Adam, parce que le remède a dû venir du même endroit d'où est procédé le mal: car la femme qui porta Adam à pécher, avoit été formée d'une des côtes de son Mari, & c'est à ce mystère de la croix que l'on prétend que S. Jean fait allusion, quand il dit dans sa première Epître que *Jésus-Christ est venu par eau & par sang, & non seulement par eau mais aussi par sang*, pour nous apprendre que nous avons en Jésus-Christ la réalité de ce qui ne se trouvoit qu'en figure dans les Sacrifices typiques de la Loi. Nous ne contestons point ces pieuses conjectures, nous les adopterions même volontiers si elles renfermoient autant de solidité que de dévotion, & si les passages dont on se sert pour les appuyer, étoient plus clairs & plus formels. Mais bien loin d'aimer à grossir

I. Jean  
ch. 5. v.  
6.  
On allè-  
gue aussi  
Héb. ch.  
9. v. 19.

grossir le catalogue des allégories & des explications mystiques, qui n'ont été déjà que trop multipliées dans la Religion, nous croyons que l'on ne sauroit être trop réservé, ni trop scrupuleux sur cet article, & que l'on doit se contenter de celles qui sont clairement désignées dans l'Écriture, ou qui s'en tirent par des conséquences évidentes & nécessaires.

Mais s'il n'y eut donc rien d'extraordinaire ni de miraculeux dans cet *eau* & dans ce *sang*, qui découlèrent du côté de Jésus-Christ, s'il n'est pas même bien sûr qu'il y ait eu du mystère caché dans cette circonstance; d'où vient que S. Jean immédiatement après avoir rapporté ce fait, ajoute, & *celui qui l'a vu l'a témoigné, & son témoignage est digne de foi, & il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyiez aussi?* On ne prend pas tant de précaution pour attester un événement commun, ordinaire.

La raison de cette affirmation de S. Jean. n'est pas difficile à découvrir: il étoit important pour notre *foi* & nos *espérances*, que nous fussions bien convaincus que Jésus-Christ étoit réellement mort, & qu'il ne nous restât aucun doute à cet égard. Premièrement, il étoit important pour notre *foi*: car de-là dépendoit la réalité & la per-

perfection du Sacrifice de Jésus-Christ, qui ne pouvoit être consommé que par sa mort : car dans tous les Sacrifices pour le péché, la mort de la victime étoit absolument nécessaire ; & Jésus-Christ, en qualité de victime pour nos péchés, devoit nécessairement mourir. Secondement, il étoit important pour nos *espérances* : car de-là dépendoit encore la vérité de la Résurrection du Sauveur, aussi-bien que la certitude de notre propre Résurrection. Pour être certain que Jésus-Christ étoit ressuscité ; & que nous ressusciterons comme lui, il falloit, avant toute chose, que nous sçussions si Jésus-Christ étoit bien mort : le peu de séjour que le corps de Jésus-Christ fit dans le tombeau, pouvoit donner lieu de soupçonner que sa mort n'avoit pas été réelle, mais que ce n'avoit été qu'une simple défaillance : il falloit donc des preuves certaines, indubitables, qui attestassent que Jésus-Christ avoit réellement subi la sentence de mort prononcée contre lui. Or c'en étoit une preuve sans réplique que cet eau & ce sang sortis du côté de Jésus-Christ, & que S. Jean témoigne avoir vus de ses yeux. Car soit que cette eau sortît du *péricarde*, de cette enveloppe que nous avons autour du cœur, soit que ce fussent de simples sérosités qui  
se

se séparent du sang lorsqu'il cesse de circuler, & qu'il commence à se refroidir, toujours il est sûr, pour tous ceux qui connoissent un peu la constitution du corps humain, que c'étoient là des indices certains de la mort de Jésus-Christ, & qu'il ne pouvoit plus vivre après cette blessure. Ainsi le témoignage de S. Jean ne tombe pas sur les mystères que l'on suppose être renfermés dans cette *eau* & dans ce *sang*, mais sur le fait même, qui étant bien attesté, étoit une preuve, une démonstration, que Jésus-Christ étoit réellement mort, & par conséquent réellement ressuscité des morts; & c'est pour cela que S. Jean insiste sur cette circonstance, comme étant de la dernière importance, qu'il affirme jusqu'à trois fois qu'il a vu des indices indubitables de la mort de Jésus-Christ, & qu'il demande d'en être cru sur son témoignage.

S. Jean appuie ce qui venoit de se passer par l'application de deux Oracles de l'Ancien Testament, qui se rapportent à notre texte. Le premier est du Livre de l'Exode, où Dieu réglant la manière dont les Juifs devoient manger l'*Agneau Pascal*, Exod. ch. 12. v. 49. leur défend expressément de *casser aucun* Exod. ch. 12. v. 49. *de ses os*: défense qui se trouve répétée au Chap. IX. du Livre des Nombres. S.

178 SERMON *sur Jésus-Christ*

Jean suppose avec tous les Ecrivains du Nouveau Testament que l'Agneau Pascal étoit le type & la figure du Messie, *le vrai Agneau de Dieu, qui devoit ôter les péchés du monde*, & qui par l'aspersion de son sang sur nos ames devoit nous garantir de l'ire de Dieu.

Ce principe étant posé, c'est avec beaucoup de raison que l'Évangéliste remarque que ce qui avoit été ordonné touchant l'Agneau Pascal, avoit été accompli à la lettre dans la personne de Jésus-Christ dont les os ne furent point cassés, comme ceux des Malfaiteurs qui furent crucifiés avec Jésus-Christ. Dieu ayant tellement dirigé les choses par sa Providence, que ce que les Juifs avoient prémédité seulement dans la vue de hâter sa mort, n'avoit servi qu'à la confirmation de notre foi, par l'exacte conformité qui se trouve entre la figure & l'original, entre le type & l'antitype.

L'autre Oracle se trouve au Chap. XII. des Révélations du Prophète Zacharie, où Dieu parlant des bénédictions qu'il répandroit sur l'Eglise, met ces paroles dans la bouche du Messie. *Et je répandrai sur la Maison de David & sur les habitans de Jérusalem, l'esprit de grace & de supplication, & ils regarderont vers moi qu'ils*

*qu'ils auront percé , & ils en meneront deuil , comme on mène deuil d'un Fils unique , & ils en seront en amertume.*

Cet Oracle de Zacharie contient deux choses. La première c'est une prédiction de ce qui devoit arriver au Messie , c'est qu'il seroit *percé par les siens* , par les habitans de Jérusalem : prédiction qui s'est accomplie sur la croix , tant par la crucifixion de Jésus-Christ lorsqu'il eut les pieds & les mains percés de clous , que par ce coup de lance qui lui perça le côté : car quoique ces outrages ayent été faits à Jésus-Christ par le ministère des Soldats Romains, cependant comme c'étoient les Juifs qui les avoient mis en œuvre , que c'étoient les habitans de Jérusalem qui furent les auteurs de sa mort , c'est avec raison que cette action leur est imputée par le Prophète.

En second lieu , cet Oracle nous apprend quelle seroit la douleur , l'amertume de ces habitans de Jérusalem , lorsqu'ils viendroient à *regarder vers celui qu'ils auront percé* : ils devoient *en mener deuil , en être dans l'amertume* : c'est ce qui est arrivé le jour de la Pentecôte , lorsque plusieurs de ces Juifs , qui avoient trempé dans le meurtre du Messie , reconnurent la grandeur de leur péché , qu'ils fu-

rent saisis d'une sérieuse conponction de cœur, & s'écrièrent, *hommes frères que ferons-nous?* & c'est ce qui s'accomplira encore plus parfaitement vers la fin du Monde, lorsque *le voile sera ôté*, que les Juifs seront rappelés, qu'ils regarderont des yeux de la foi vers ce Jésus qu'ils auront percé, & qu'ils viendront se foumettre à son Evangile.

Mais on peut encore donner un autre sens à cet Oracle, & l'expliquer comme a fait S. Jean au premier Chap. de son Apocalypse, d'un regard d'étonnement, d'épouvante, de desespoir, qui aura lieu au dernier jour, lorsque Jésus-Christ viendra pour juger le Monde. Alors les Juifs rebelles, les Juifs meurtriers, qui avoient contribué à la mort du Messie, *verront celui qu'ils auront percé*, ils seront forcés de reconnoître pour le Fils de Dieu ce Jésus qu'ils ont mis à mort avec tant d'inhumanité, *ils en meneront deuil, ils en seront dans l'amertume, ils se lamenteront en se frappant la poitrine*, sans que leurs larmes puissent les mettre à couvert de la vengeance céleste.

Voilà, Mes Frères, les remarques que nous avons à faire sur cette dernière partie de la Passion du Sauveur. Ainsi finit cette sanglante tragédie, que la haine des prin-

principaux Sacrificateurs avoit fomentée depuis long-tems, que la perfidie d'un Disciple avoit mise en train, que la lâcheté du Juge Romain autorisa, & que l'emportement du Peuple consumma avec une cruauté dont on a vu peu d'exemples. Telle fut la fin lamentable de ce Jésus, de cet Homme-Dieu, duquel le Monde n'étoit pas digne, mais que Dieu avoit envoyé au Monde par les entrailles de sa charité & de sa miséricorde. Telles furent les dernières heures de ce Jésus, que *les Anges de Dieu adorent*, dont les Démons respectent l'autorité & la puissance, & qui a rempli l'Univers du bruit de sa sagesse, de ses vertus, de ses miracles. O vous, ames tièdes, Chrétiens durs & insensibles, qui n'avez jamais envisagé le mystère de la Passion qu'avec des yeux secs, & des cœurs de glace, pouvez-vous refuser à votre Sauveur, au moins quelques mouvemens de votre pitié, de votre amour, de votre reconnoissance? N'irez-vous pas en sortant de ce Temple, déplorer vos rebellions & vos péchés, qui ont été la cause de tant d'indignités que ce charitable Sauveur a souffertes pour l'amour de nous? *Cela ne vous touche-t-il point, vous tous passans, voyez & contemplez s'il y a douleur pareille à la douleur*

*que l'Eternel m'a faite ?* Mais après avoir donné à la mort de notre Jésus les sentimens de douleur que nous lui devons, suspendons nos regrets & notre compassion, pour prendre part à la joye de son triomphe. Ce même Jésus que vous avez contemplé dans l'humiliation & les souffrances, expirant sur une croix, soumis comme tous les hommes à l'empire de la mort, ce Jésus sortira du tombeau, glorieux, triomphant, vainqueur du Démon & du péché. En-vain la mort l'a terrassé, en-vain le sépulcre l'a englouti, en-vain ses ennemis se liguent pour en interdire l'accès à tous les humains, une puissance supérieure se prépare à déployer sa vertu en le ressuscitant des morts. Il n'étoit pas possible que le Prince de la vie demeurât long-tems dans les liens du sépulcre : il n'étoit pas possible que ce sacré corps, qui avoit servi d'habitable à la Divinité, sentît la corruption : il faut qu'il retourne à la vie, qu'il sorte du tombeau, qu'il soit réuni à son ame, pour être couronné de gloire & d'honneur, pour monter au plus haut du Ciel, pour s'asseoir à la droite de Dieu son Père, pour régner éternellement sur son Eglise. Mais n'anticipons point sur les grands objets qui doivent vous être offerts dimanche prochain,

chain, & finissons par quelques usages.

## A P P L I C A T I O N.

Vous avez été surpris sans doute, Mes Frères, de voir dans toute cette histoire de la Passion, tant d'aveuglement, tant d'opiniâtreté de la part des Juifs, de ce Peuple que Dieu s'étoit choisi pour en faire son Peuple, & les Dépositaires de ses promesses & de son Alliance. Vous avez dû déplorer la destinée de ces Juifs aveugles qui, malgré l'avantage qu'ils ont eu de voir le Messie naître parmi eux, prêchant dans leurs rues, faisant reluire à leurs yeux l'éclat de sa puissance, de sa sagesse, de ses vertus, ont néanmoins perdu par leur incrédulité le fruit d'un don si précieux, & se sont portés contre Jésus-Christ aux derniers excès d'emportement & de fureur.

Mais nous, Mes Frères, nous qui sommes mieux instruits que les Juifs, qui avons connu le don de Dieu, qui faisons profession de croire en Jésus-Christ, n'avons-nous rien à nous reprocher sur notre indifférence pour ce généreux Rédempteur qui nous a aimés plus que sa propre vie ? Sentons-nous bien le prix de son amour, de sa charité, de tout ce qu'il a fait &

souffert pour nous & pour notre salut ? Sommes-nous sensibles comme nous devons l'être à ces misères , à ces souffrances , à ce profond abaissement auquel le Fils de Dieu a bien voulu se réduire pour l'amour de nous ? Ce salut, ce grand salut qu'il nous a acquis si cher , l'estimons-nous ce qu'il vaut ? le préférons-nous à notre or , à notre argent , à nos plaisirs , à nos passions , à tout ce que nous avons de plus cher au monde ? aimons-nous à en entendre parler , à en nourrir notre foi , nos espérances ?

Mes Frères , on nous l'a reproché souvent , & Dieu fait si c'est avec fondement , au moins pour un grand nombre d'entre nous , toute la vie se passe à penser , à travailler pour les biens de la terre , à s'occuper des plaisirs , des amusemens du siècle , à se remplir l'esprit de projets de fortune , d'établissement , & dans ce tourbillon qui nous entraîne , à peine trouve-t-on quelques momens à donner aux plus belles vérités de notre Religion : on y pense bien quand on est dans ce Temple , quand on vous porte à y penser , mais hors de-là , nous n'y pensons plus , ou si nous y pensons , ce n'est qu'en courant , sans goût , sans réflexion , comme si ces grandes vérités n'étoient pas faites pour nous

nous, & que nous eussions peu d'intérêt à y prendre.

Voulez-vous, Mes Frères, un exemple frappant de cette tiédeur, de cette indifférence avec laquelle nous traitons les plus sublimes vérités de notre Religion? voyez comment vous avez profitez de celles qui vous ont été offertes depuis quelques semaines. Sans doute que, pour des Chrétiens, rien n'est plus attachant que l'histoire des souffrances & de la mort du Rédempteur du Monde. On vient encore de vous en retracer les principaux traits. Presque toutes les fois que vous êtes revenus dans ces Temples, vos Pasteurs ont eu occasion de vous entretenir de ce qu'il y a dans l'Évangile de plus beau, de plus touchant, de plus attendrissant: Dieu lui-même sacrifiant son Fils, son Fils bien-aimé, au salut du Genre humain, ce Fils adorable exposé pour l'amour de nous aux traitemens les plus indignes, versant jusqu'à la dernière goutte de son sang pour nos péchés, buvant jusqu'à la lie cette coupe amère qui nous étoit destinée, & nous frayant par sa mort le chemin à l'immortalité & à la vie.

Mais, en bonne foi, ces vérités qui vous ont été représentées avec tant de force, ont-elles fait sur tous les cœurs

l'impression qu'elles doivent y faire naturellement ? ne vous lassez-vous point d'entendre rabattre si souvent les mêmes choses ? est-ce avec quelque goût que vous nous avez suivi dans la contemplation de ce grand mystère de piété ? J'en appelle à vos consciences, vous, qui au lieu de ranimer votre zèle, vos assiduités à ces exercices de piété, vous êtes tenus éloignés de nos Temples, & qui avez passé ces semaines de la Passion dans la mollesse, dans la dissipation, dans les plaisirs du siècle. J'en appelle à vos consciences, vous, qui hors ce qui vous en a été dit par les Ministres de l'Évangile, n'avez pas daigné donner un quart d'heure à la considération de ces touchantes vérités. J'en appelle à vos consciences, vous, qui avez pu contempler tant de beaux exemples d'humilité, de patience, de pardon des injures que Jésus-Christ nous a donnés dans tout le cours de sa Passion, sans rien rabattre de votre orgueil, de votre haine, de vos emportemens. J'en appelle à vos consciences, vous, qui ne tenez aucun compte à Jésus-Christ de tout ce qu'il a souffert pour vous, & qui préférez les biens & les amusemens de la vie présente au salut qu'il vous a acquis aux dépens de tout

tout son sang. Oh, que Jésus-Christ doit vous être indifférent, puisque vous êtes si peu touchés de sa mort, de ses souffrances! Et c'est ainsi que vous croyez répondre à l'amour, à la charité que Jésus-Christ vous a témoignée, & vous acquitter de ces grands devoirs qui vous sont imposés comme Chrétiens? & c'est ainsi, que vous prétendez avoir part aux fruits de sa mort, & vous mettre à couvert des menaces que Jésus-Christ fait dans son Evangile, contre les tièdes, les lâches, contre tous ceux qui auront *négligé ce grand salut*? Oh! quelle sera au dernier jour la honte, la confusion, de ces Chrétiens, qui auront méprisé les offres charitables de leur Sauveur? Les Juifs *verront celui qu'il ont percé*, ils se repentiront, mais trop tard, de leur aveuglement & de leur opiniâtreté. Mais les Chrétiens tièdes, vicieux, impénitens, verront aussi ce Jésus qu'ils auront si peu aimé, qu'ils auront payé d'une noire ingratitude, ils le verront, non plus comme un Sauveur charitable disposé à leur pardonner, mais comme un Juge rigoureux, inflexible, résolu à se vanger de leurs dédains & de leur mépris: où fuir alors? où se cacher? où trouver un autre Sauveur qui  
nous

nous mette à couvert de la vengeance céleste?

Prévenons, Mes Frères, un si grand malheur, en apportant plus d'attention, plus de goût que l'on a coutume d'en apporter à la méditation des grands mystères de notre foi. Prenons une bonne résolution d'y penser plus souvent, d'en nourrir nos ames, & de nous attacher à l'étude de notre Religion avec plus de soin & de zèle que par le passé. Hé! quelle affaire plus pressée, quelle occupation plus utile, plus agréable, pouvez-vous avoir que celle de nourrir votre foi, votre piété, de la mort de notre Divin Sauveur? La mort de Jésus-Christ n'est-elle pas pour nous la source de toutes nos joyes dans cette vie, le fondement de toutes nos consolations, de toutes nos espérances après la mort? Avec quel plaisir donc ne devons-nous pas nous en rappeler la mémoire toutes les fois que l'occasion s'en présente? C'est cette mort précieuse qui nous a fourni un prix, une rançon pour nos péchés, que nous n'aurions jamais été capables de fournir nous-mêmes. C'est elle qui nous fournit les plus douces consolations dans les disgraces dont notre vie est traversée, & qui nous rassure contre  
tous

tous les remords de la conscience. C'est cette mort qui a comblé l'abîme qui nous séparoit de Dieu, qui a levé tous les obstacles qui nous empêchoient d'aller à lui. C'est elle qui nous a réconciliés avec Dieu & élevés à la glorieuse qualité de ses enfans. Etre réconcilié avec Dieu, être enfans de Dieu, concevez-vous bien tout ce qu'emporte ce privilège, cette bien-heureuse réconciliation? Etre réconcilié avec Dieu, c'est posséder le plus grand, le plus parfait de tous les biens, au prix duquel tous les autres ne doivent être rien estimés. Etre réconcilié avec Dieu, c'est porter dans son cœur les assurances de notre paix, de notre adoption, de notre félicité éternelle, c'est avoir de quoi se glorifier dans les plus grandes adversités de la vie. Etre réconcilié avec Dieu, c'est être vainqueur du monde, du péché, de la mort: c'est voir approcher l'heure de son délogement avec autant de tranquillité, de plaisir, que les mondains en ont de crainte, de frayeur. Etre réconcilié avec Dieu, c'est vivre de la vie des Saints, c'est mourir de la mort des Justes, c'est partager après la mort, la gloire, la félicité, dont Jésus-Christ jouit lui-même à la droite de Dieu son Père, & la posséder pendant toute l'éternité.

190 SERMON *sur Jésus-Christ, &c.*

nité. Dieu veuille que ce soit notre partage à tous. Au Père qui nous a donné ces espérances, au Fils qui nous les a méritées par sa mort, au Saint Esprit qui nous en assure la possession, soit honneur & gloire! &c. Amen.

F I N.



S E R-